

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 62 (1982)
Heft: 4

Artikel: Réalité et problèmes de l'économie tessinoise
Autor: Cavadini, Adriano
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-886986>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Réalité et problèmes de l'économie tessinoise

Comparaison des années 1950 et 1980

Dans une première partie, nous mettrons en comparaison quelques données économiques et statistiques, en prenant comme base les années 1950 et 1980. Dans certains cas, il n'a pas été possible de trouver des références statistiques identiques et, dans d'autres cas, nous avons dû indiquer les chiffres relatifs à d'autres années.

L'étude des tableaux statistiques publiés confirme un développement économique, traduit par une amélioration générale des conditions et du niveau de vie de la population.

Les tableaux des indicateurs économiques ne nécessitent pas de commentaires particuliers. L'augmentation démographique due à la forte immigration de personnes actives et aux personnes du troisième âge transparaît avec évidence. De même, il faut noter :

- la réduction du nombre des entreprises agricoles, et des personnes qui tirent de cette branche leur subsistance ;
- la forte progression des entreprises industrielles et surtout des entreprises commerciales, ainsi que l'augmentation du nombre des personnes actives dans ces branches ;
- l'accroissement de la collaboration des travailleurs étrangers et, en premier lieu, des frontaliers ;
- le renforcement du secteur industriel, avec une orientation surtout vers le groupe des industries caractérisé par une incidence élevée du facteur capital (par exemple : les industries mécaniques et des métaux, l'électronique, etc.) par rapport aux industries qui sont en majorité dépendantes du facteur travail (l'habillement, l'horlogerie, etc.) ;
- l'affaiblissement de l'industrie alimentaire et du bois ;
- l'exceptionnel développement du bâtiment (avec une activité intense

Quelques indicateurs économiques	1950	1980	Variation en %
Population résidante	175 055	265 899	+ 52
Personnes actives	91 013	131 220	+ 44
Subdivision des personnes actives :			
– agriculture	18,0 %	2,3 %	
– industrie et bâtiment	43,7 %	45,6 %	
– services	38,3 %	52,1 %	
	100,0 %	100,0 %	
Travailleurs étrangers (travailleurs à l'année, saisonniers, frontaliers) ..	7 430	42 665	+ 474
Travailleurs frontaliers	3 493	30 299	+ 767
Entreprises agricoles	12 395 (1)	5 153	- 58
Avec personnes occupées d'une façon permanente	14 384 (1)	1 712	- 88
Avec personnes occupées temporairement	16 290 (1)	8 126	- 50
Entreprises industrielles et commerciales	12 072 (1)	14 262 (2)	+ 21
Avec personnes occupées	67 583 (1)	120 858 (2)	+ 79
Entreprises industrielles selon la loi fédérale sur le travail	433 (*)	546	+ 26
Avec personnes occupées	14 341 (*)	27 121	+ 89
Entreprises de construction	454 (3)	480	+ 6
Avec travailleurs	17 049 (3)	11 650	- 32
Nombre de lits dans des hôtels et des pensions	12 467	27 450	+ 120
Arrivées d'hôtes dans des hôtels et des pensions	366 268	1 066 492	+ 191
Total nuitées	1 460 836	3 702 858	+ 153
Dont hôtes Suisses	58 %	52 %	
Total nuitées dans d'autres logements (appartements et chambres privés, campings, logements collectifs et auberges)	735 333 (4)	5 179 604	+ 609
Mouvement comptes chèques postaux en mia de FS	1,6	22	+ 1 275
Nombre des sociétés anonymes ...	672	10 958	+ 1 531

(1) 1955 (2) 1975 (3) 1962 (4) 1956 (*) sans entreprises électricité et gaz.

Quelques données sur le progrès économique et social	1950	1980	Variation en %
Revenu social cantonal en mio de FS	530	5 244	+ 889
Revenu par habitant en FS	3 028	19 335	+ 538
Voitures en circulation	5 910	106 690	+ 1 705
Abonnés télévision	0	88 691	
Abonnés téléphone	18 116	131 459	+ 626
Abonnés télex	(¹) 1960 127 (¹)	1 916	+ 1 409
Étudiants universitaires et poly	397	2 040	+ 414
Apprentis	3 261	6 072	+ 86
Total recettes du Canton en mio de FS	101	1 015	+ 905
Total dépenses du Canton en mio de FS	101	1 177	+ 1 065
Total recettes fiscales (impôts et taxes) en mio de FS	18,7	553	+ 2 857
Salaires moyens des fonctionnaires du Canton (employés et enseignants)	8 584	45 720	+ 433
Indice national des prix à la consommation	160,8	422,4	+ 163

au début des années 1970) et du tourisme.

Les résultats de trente années de progrès économique, quelquefois d'ailleurs en partie désordonné, sont cependant évidents même si nous n'avons pas encore réussi à surmonter la différence qui nous sépare de la plupart des autres cantons suisses.

Le progrès économique a ensuite favorisé une réelle élévation des conditions de vie de notre population (voir le tableau « Quelques données sur le progrès économique et social »). Pendant que l'inflation a déterminé une augmentation des prix de 2,6 fois, le revenu social global en termes nominaux est décuplé, celui par tête d'habitant s'est au contraire multiplié en termes nominaux de 6,3 fois. Le rendement fiscal total a augmenté de 30 fois, les dépenses globales du Canton de 12 fois, ce qui montre clairement l'ampleur du développement économique et la toujours plus incisive politique fiscale.

L'énergie électrique débitée dans le Canton a été, en 1980, 7 fois supérieure à celle de 1950. Le nombre de véhicules en circulation s'est accru de 18 fois, celui des abonnés à la radio de 3 fois, celui des abonnés au téléphone de 7 fois, pour ne pas parler de l'expansion exponentielle de la télévision.

Par rapport à une augmentation de la population résidente de 1,5 fois, les lycéens se sont multipliés par 11, les étudiants de l'école normale par 6, avec des pointes encore plus élevées

dans les années précédentes ; les étudiants universitaires et ceux des écoles polytechniques fédérales de Zürich et Lausanne ont quintuplé ; le nombre des apprentis a doublé ; les dépôts sur livrets des caisses d'épargne dans les banques existantes dans le Canton ont augmenté de 22 fois.

Quelques réflexions sur certaines branches particulières de l'économie

Dans la première partie, nous avons illustré, avec plusieurs informations statistiques, l'évolution du Canton du Tessin durant les 30 dernières années. Dans cette seconde partie, nous entendons nous arrêter sur les divers secteurs de notre économie, en cherchant à expliquer les problèmes et les tendances qui se dessinent actuellement à l'intérieur des divers secteurs.

1. L'agriculture

L'agriculture contribue à la formation du produit cantonal brut dans la mesure de 2 à 3 % et elle offre du travail à 2,5 % des personnes actives du Canton (3 000 travailleurs). Ce chiffre est très significatif, si l'on pense qu'au début du siècle l'agriculture occupait la moitié de la population ; dans les années 1940, cette proportion était encore de 25 % et, dans les années 1960, à peine de 10 %, pour descendre ensuite à 2,5 % aujourd'hui. Au Tessin, l'agriculture exerce une fonction assez importante en tant que travail accessoire pour beaucoup de familles ou de personnes. Aujourd'hui,

elle se dirige toujours plus vers une amélioration qualitative des produits, notamment dans l'horticulture et dans la viticulture. Il faut signaler aussi la production de lait, et l'élevage de bétail ; une importance plus réduite est donnée au contraire à la culture fourragère, à la culture fruitière, aux céréales, et au tabac. Il ne faut pas sous-évaluer la contribution du secteur agricole pour la sauvegarde du milieu naturel, le tout au bénéfice de la vocation touristique du Canton.

2. Le secteur industriel

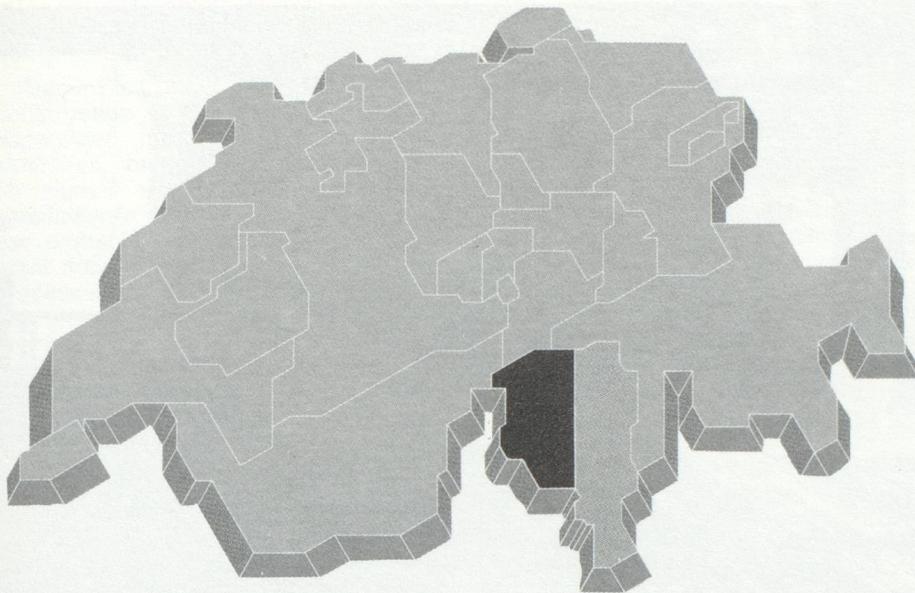
Le secteur industriel tessinois s'est développé après la seconde guerre mondiale, surtout dans le secteur de l'habillement et dans celui des machines et des métaux. De toute façon, le Tessin ne figure pas encore parmi les cantons les plus industrialisés de Suisse, même si on y trouve 546 entreprises considérées comme industrielles au sens de la loi fédérale sur le travail et qui comptent environ 27 000 employés. Les entreprises tessinoises sont généralement de petite taille : seulement une cinquantaine occupent plus de 100 personnes. Notre Canton ne manque pas, bien sûr, d'entreprises de renommée nationale et internationale, soit dans le secteur des industries traditionnelles, soit dans des secteurs nouveaux comme l'électronique ou des technologies plus avancées. L'industrie fournit dans le Tessin, à peu près, un quart du produit social cantonal.

Mais, avant d'aborder les problèmes qui caractérisent le secteur industriel tessinois, nous aimeraisons exprimer quelques considérations sur les difficultés et sur les obstacles qui ont toujours caractérisé la naissance de nouvelles initiatives.

a) *Les obstacles pour un développement industriel*

Il s'agit avant tout d'obstacles et de problèmes souvent accentués par la petite dimension du territoire cantonal, dus aux exigences du secteur agricole restant, mais surtout à l'impossibilité de faire toujours coïncider les intérêts touristiques d'une région avec les intérêts industriels. La coexistence de ces deux activités, industrie et tourisme, fondamentales pour notre économie, fut assez facile tant que ni l'une ni l'autre n'eurent pris de dimensions critiques, disons vers la fin de 1960 ; depuis les tensions n'ont pas manqué.

Souvent la population tessinoise s'est opposée aux initiatives économiques industrielles qui pouvaient avoir des répercussions sur l'environnement, sur la tranquillité et sur la vocation touristique du Canton. En partie, et sous certains aspects, quelques-uns de ces comportements, avec les années, ont trouvé une validité confirmée. D'autres,



Situation géographique du Tessin.

au contraire, ont bloqué des initiatives naissantes, qui auraient contribué à consolider le secteur industriel, beaucoup plus fragile que dans le reste de la Suisse, ne serait-ce que par la dimension et l'âge relativement jeune de nos entreprises.

On ne veut pas dire par là que l'industrie doit être négligée. La réalité ne peut pas être modifiée ; il faut trouver la meilleure coexistence possible entre les intérêts industriels et les intérêts touristiques et de l'environnement. Devront, en conséquence, être évitées les installations génératrices de désagréments, celles de dimensions disproportionnées, qui pourraient endommager l'agriculture ou empêcher un développement du tourisme dans la zone intéressée. Même au niveau cantonal, on s'est rendu compte de ce fait avec le développement quantitatif du tourisme, qui a su, comme nous le verrons plus tard, renforcer sa position au niveau national et dans le contexte économique tessinois. On a compris que l'exceptionnel développement du secteur tertiaire et des services (banques, assurances, activités financières, maisons d'expéditions, etc.), surtout à partir des années 1960, ne pouvait pas continuer indéfiniment au même rythme. De l'autre côté, on a constaté que le Tessin ne peut évidemment pas renoncer à une activité industrielle si l'on considère qu'un quart de la richesse du Canton provient déjà maintenant des entreprises productrices de biens.

b) L'évolution passée de l'industrie tessinoise

A ce point, il apparaît opportun d'exprimer quelques considérations sur l'évolution passée de l'industrie tessinoise. Il est indubitable que dans la première période de l'après-guerre, on

a trouvé un terrain assez fertile pour l'abondante main-d'œuvre indigène et italienne, et initialement aussi pour les plus bas salaires. Mais ces conditions particulières se sont perdues avec le temps et avec l'évolution des conditions économiques et sociales. Ces éléments ont de toute manière favorisé, dans les années 1950 et 60, la naissance au Tessin d'industries avec des capitaux réduits dans des secteurs pas toujours intéressants et de beaucoup de filiales et succursales, uniquement productives, de grosses entreprises de la Suisse allemande, qui gardèrent

évidemment tout pouvoir décisionnel sur le futur et sur le type d'activité de la filiale tessinoise. Il manque, sauf pour quelques cas, l'apport d'une grande entreprise, alors que l'on assiste à une multiplication de petites initiatives industrielles, dont un grand nombre est destiné à satisfaire les besoins restreints du marché cantonal. Dans la majorité des cas, les vraies industries tessinoises sont nées d'activités artisanales, partant d'une initiative locale ; grâce à l'esprit d'entreprise de leurs promoteurs et à des années de conjoncture favorable, elles ont pu souvent étendre leurs activités et, de toute façon, imposer en Suisse et à l'extérieur la qualité de leur production. Dans les dix dernières années, nous avons assisté à la naissance de nouvelles initiatives exigeant de considérables investissements. Le développement des activités industrielles n'a pas toujours été facile, parce qu'il manque une certaine tradition industrielle dans le Canton et parce que les Tessinois ne disposent pas toujours des moyens financiers indispensables pour opérer dans un secteur qui demande des investissements plus élevés, si l'on veut suivre l'évolution technologique. En outre la main-d'œuvre préfère en général se diriger vers les travaux de bureaux, plutôt que vers un travail dans les usines.

D'autre part, on a constaté que souvent la structure organisatrice et financière des usines tessinoises n'est pas encore suffisamment solide pour permettre aux propriétaires et dirigeants de regarder l'avenir avec tranquillité.

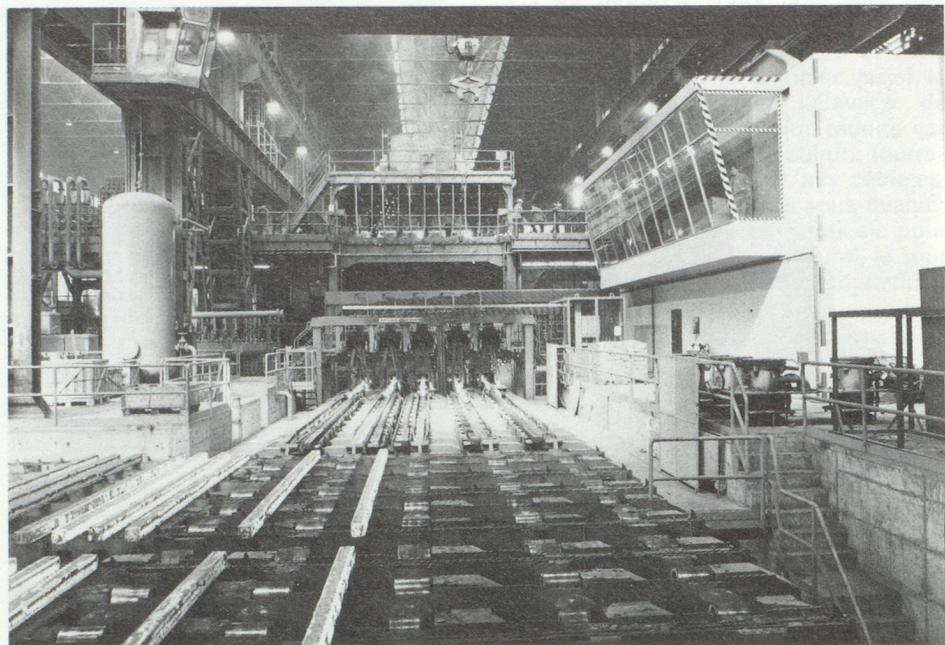
Développement des entreprises industrielles	Entreprises		Travailleurs		Variations en %	
	1950	1980	1950	1980	Entr.	Trav.
Alimentation, boissons, tabacs	57	40	1 971	1 870	-30	+ 5
Habillement et chaussures	106	160	3 745	8 289	+51	+121
Terres et pierres	25	22	550	603	-12	+ 9
Montres et bijoux	45	65	1 801	2 524	+44	+ 40
Industries avec majorité du facteur travail	233	287	8 067	13 286	+23	+ 65
Métaux	38	71	1 344	4 648	+87	+246
Machines, instruments et appareils	37	67	1 348	4 766	+81	+253
Chimie	20	16	823	776	-20	- 6
Textiles	12	19	682	1 127	+58	+ 65
Industries avec majorité du facteur capital	107	173	4 197	11 317	+62	+168
Bois	55	31	702	631	-43	- 10
Papier	10	8	579	474	-20	- 18
Arts graphiques	18	31	487	786	+72	+ 61
Cuir, caoutchouc, plastique	10	16	309	627	+60	+102
Autres industries	93	86	2 077	2 518	- 7	+ 21
Total industries	433	546	14 341	27 121	+26	+ 89

De là l'intérêt des autorités cantonales et l'initiative de revoir et d'amplifier le soutien de l'Etat à travers la présentation pour l'année 1975 d'une nouvelle loi sur la promotion des activités industrielles et artisanales, et pour une période de 4 ans (1977-1981) d'un décret de soutien à l'activité économique, conséquence de la phase de récession qui s'est manifestée au milieu des années 1970.

c) Les initiatives industrielles plus récentes

L'aide du Canton est représentée principalement par la concession de l'exemption de l'impôt cantonal pour un certain nombre d'années, à quoi il faut souvent ajouter l'exonération de l'impôt communal dans les communes du siège de l'activité industrielle. Ce soutien a donné des résultats positifs, facilités par une renaissance de l'intérêt pour les possibilités industrielles du Tessin, et par une amélioration de la conjoncture, sans oublier l'initiative de nombreuses entreprises italiennes qui ont choisi notre Canton comme siège de leur activité de caractère industriel. Dans les six dernières années, on a assisté à un effort considérable d'amélioration qualitative de notre structure industrielle, obtenue avec d'énormes investissements décidés par les entreprises situées dans les diverses régions du Canton, dans le but de diversifier ou d'augmenter les capacités productives.

Au dynamisme des entrepreneurs déjà actifs du Tessin s'est ajouté celui des promoteurs de nouvelles initiatives ! Une cinquantaine d'industriels dynamiques sont en train de commencer une production généralement destinée à l'exportation. Ces initiatives se caractérisent par la qualité et la nouveauté des produits, le sérieux et l'importance de l'investissement effectué. Dans l'industrie pharmaceutique, nous nous limiterons à mentionner un investissement de plus de 60 millions de francs suisses en cours de réalisation ; nous pouvons citer l'industrie électronique, de l'automobile, de la métallurgie, de la fabrication de vitres et de fenêtres, de la chimie, de l'industrie alimentaire et du plastique. Pour susciter l'intérêt des jeunes Tessinois, on est déjà en train de mieux les informer sur les possibilités réelles de formation et de carrières offertes dans notre industrie. Il est cependant évident que dans un canton où la main-d'œuvre active compte 140 000 personnes, il n'est guère possible d'obtenir de grands résultats de production sans pouvoir compter sur l'indispensable collaboration de la main-d'œuvre étrangère, saisonnière (pour les activités du bâtiment et de l'industrie hôtelière) et frontalière.



Intérieur d'une acierie.

Pour notre avenir, il serait absolument souhaitable que les décisions soient prises sur place, et non au-delà des Alpes ou à l'étranger, ne serait-ce que pour éviter dans la mesure du possible les risques de contrecoup.

Une dernière réflexion doit encore être faite sur l'intervention du canton pour équiper les zones industrielles. Un premier pas dans cette direction a été accompli avec la mise à disposition des entrepreneurs de la zone industrielle de Biasca, laquelle comprend 100 000 m² de terrain qui peuvent être loués à des conditions assez favorables.

Dans cette zone, l'industrie qui satisfait aux qualités requises par la Loi cantonale sur la promotion des activités industrielles et à celles de la législation fédérale en faveur des régions menacées peut même bénéficier de soutiens fiscaux et financiers concrets.

Actuellement, quelques difficultés surgissent dans la structure industrielle tessinoise. Quelques nouvelles initiatives qui promettaient des résultats positifs ont échoué. Certaines usines ont fermé dans les branches de l'habillement, de l'horlogerie et de la mécanique. Mais nous voudrions préciser qu'il ne s'agit pas d'une crise générale. Aujourd'hui, l'industrie du Tessin est beaucoup plus diversifiée et mieux équipée que dans le passé, donc mieux préparée à affronter les graves problèmes auxquels elle se trouve confrontée.

3. Le bâtiment et les métiers de la construction

Dans le passé, ce secteur a connu un développement extraordinaire. Il suffit de parcourir le Canton pour se rendre compte de l'immense travail effectué dans les entreprises de construction, cela pour satisfaire une énorme demande provenant du secteur privé (habitations principales, habitations de vacances, hôtels, activités économiques) et pour faire face à la nécessité d'une infrastructure du secteur public (écoles, routes, autoroutes, hôpitaux, installations pour l'épuration des eaux, constructions administratives, maisons de retraites). Dans les années de haute conjoncture on comptait plus de 500 entreprises de construction, avec plus de 18 000 employés et un chiffre d'affaires légèrement supérieur au milliard de francs suisses.

Après un moment d'euphorie passagère succédant au ralentissement des années 1970, le secteur du bâtiment se trouve de nouveau aujourd'hui en face de graves problèmes. La forte diminution de la demande privée, due également à un nombre plus élevé d'appartements vides et à l'abaissement des investissements de la part des entrepreneurs, provoque un vide dans l'utilisation de la capacité productive du secteur et détermine un sensible processus de contraction de tout l'appareil (celui-ci, nous le reconnaissions, s'était développé dans les années de conjoncture favorable au-delà des possibilités effectives de travail dans le Tessin). Ce changement apparaît clairement si on prend en considération la forte diminution des personnes employées par les entreprises de construction (18 000 personnes

dans les années du « boom » ; 11 985 personnes en 1981).

Aujourd’hui, dans les entreprises de construction et les entreprises qui en dépendent (entreprises électriques, sanitaires, menuisiers, peintres, etc.), on signale une occupation à peine satisfaisante. Pour les années à venir, il est probable que le secteur du bâtiment doive subir au Tessin un nouveau processus de diminution. En effet, de nombreux nuages se concentrent à l’horizon de ce secteur : récession générale, grandes difficultés à obtenir des financements de la part des banques, situation financière extrêmement pesante pour l’État tessinois, ce qui déterminera la réduction des investissements des organismes publics.

4. Le secteur tertiaire

Il est avant tout indispensable de rappeler l’importance de l’activité de services dans notre Canton, et en particulier de son développement exceptionnel durant les 20 dernières années.

La population tessinoise a ainsi démontré une prédisposition naturelle pour ce type de travail qui, favorisé par les initiatives privées, a déterminé la naissance d’un nombre élevé d’activités de services ; le secteur tertiaire est ainsi devenu la branche principale d’activité et la source la plus importante du revenu de l’économie cantonale.

a) Le tourisme

Pour les années 1980 et 1981, nous avons enregistré une progression exceptionnellement favorable pour le tourisme dans le Canton du Tessin. Les motifs de ce « boom » touristique récent sont multiples. A l’inflation galopante dans beaucoup de pays méditerranéens à vocation touristique, unie à une certaine instabilité politique, aux coûts des carburants en continue augmentation, à un service toujours moins bon vu l’importance des prix demandés, s’est opposée au Tessin la discipline des prix appliqués depuis plusieurs années dans les hôtels. Ce développement a en outre été facilité par l’ouverture de l’autoroute du San Gottardo qui favorise les séjours durant les fins de semaine de la part de beaucoup de gens du reste de la Suisse. Cette expansion touristique quantitative soulève évidemment des problèmes de circulation, d’environnement, d’équipement, avec des inconvénients pour la population locale. Peut-être, pour quelques années encore, devrons-nous subir les effets négatifs du manque d’autoroute dans la Leventina. Heureusement, il s’agit là d’une situation provisoire qui devrait déjà s’améliorer en 1983, avec l’ouverture partielle d’une voie de l’autoroute dans la Leventina ; les travaux seront achevés en 1986.

Le tourisme tessinois, qui directement ou indirectement contribue à la formation d’un autre quart du produit interne brut cantonal, représente 760 hôtels avec 27 500 lits, 70 000 autres lits dans des maisons de vacances ou appartements et chambres, des campings, avec 1,5 million de touristes et du travail pour 11 000 personnes. Il s’agit d’un tourisme essentiellement estival, qui se concentre surtout dans les régions des lacs. Lugano, Locarno et Ascona sont des lieux de villégiature de niveau international. Il y a aussi quelques possibilités de tourisme hivernal dans le voisinage immédiat des lacs de Locarno et de Lugano.

Les chiffres de 1982 signalent une régression sensible (à peu près 10 % en chiffres ronds) par rapport au début de l’année 1981. Dans leur interprétation, on met généralement l’accent sur la récession économique européenne, qui pour la première fois a même frappé de plein fouet l’Allemagne fédérale, pays d’où provient la majorité des touristes. En d’autres termes, on est d’avis que l’actuelle diminution est de nature typiquement conjoncturelle, même si cela est provisoire. Mais il faudra aussi résoudre des problèmes d’ordre structurel. Nous devons certainement compléter notre infrastructure (dans les hôtels de première catégorie par exemple) pour permettre un développement régulier d’importants congrès, surtout à Lugano, où le Palais des Congrès est déjà en mesure de recevoir plus de 1 000 personnes. Nous devrons encore perfectionner notre service, améliorer la signalisation des routes et l’offre de possibilités de divertissements. Il s’agit en fait de consolider les résultats des dernières années avec un effort accentué pour les investissements touristiques, même de la part des hôteliers.

b) Le commerce, les banques et les autres activités de service

Dans le secteur des services, nous trouvons les commerces de gros et de détail qui donnent du travail à environ 14 000 personnes. Même dans cette branche, nous avons eu un développement irrégulier, typique cependant d’un canton frontalier. Dans les années 1975-1978, caractérisées par un ralentissement économique et un considérable affaiblissement de la lire italienne, le commerce de détail du Tessin, surtout de Lugano et du Mendrisiotto, connut une période plutôt difficile. Cela fut dû non seulement à la disparition presque totale de la clientèle italienne, qui jusqu’au début des années 1970 représentait une base importante des recettes pour beaucoup de magasins tessinois, mais aussi à la désertion de nombreux clients tessinois désirant bénéficier des conditions favorables de prix et de change obtenues dans les magasins des commu-

nes italiennes des régions voisines. Aujourd’hui, ce moment délicat est dépassé, peut-être à cause de la rapide progression des prix en Italie, qui a pratiquement annulé les avantages dus à la différence de change ; nous assistons également à un retour de la clientèle italienne et à une progression assez satisfaisante du secteur.

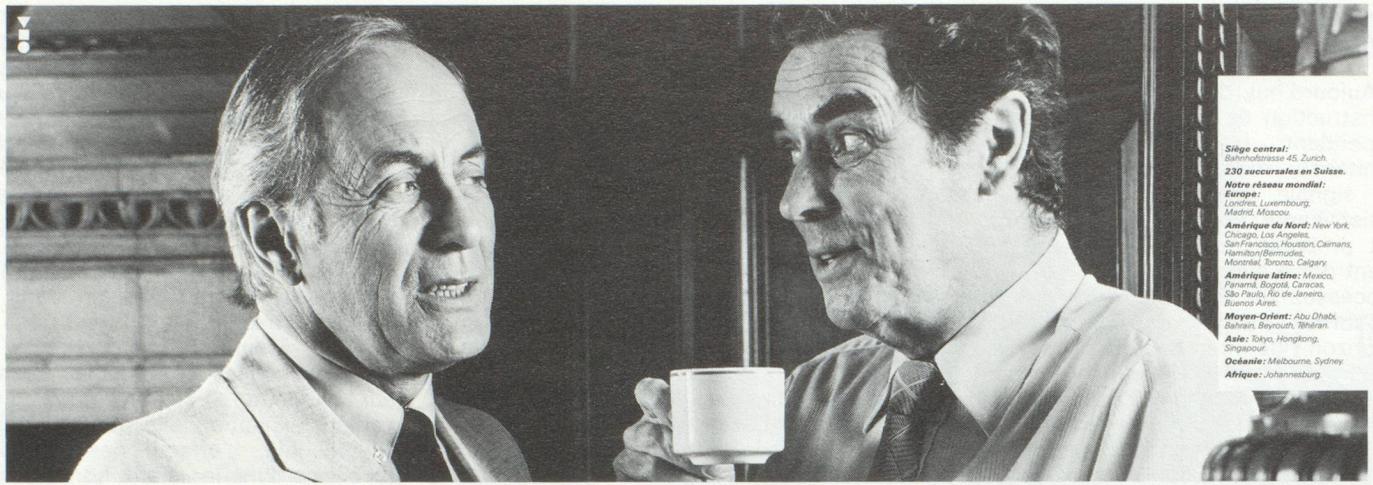
8 000 personnes travaillent dans les entreprises de transport ou dans les maisons d’expédition, 11 000 dans les banques, assurances et dans des bureaux de conseil commercial. Le secteur bancaire s’est développé d’une manière exceptionnelle dans la dernière décennie. L’effectif des employés travaillant dans les institutions présentes au Tessin a triplé, passant de 2 200 à presque 7 000. Une vingtaine de banques ont leur siège principal dans le canton, et un nombre équivalent d’instituts, ayant leur siège principal en Suisse alémanique, ont fait du Tessin et spécialement de Lugano une des principales places financières suisses.

Même l’administration publique n’est pas restée étrangère au développement de l’économie cantonale. Le Canton donne du travail à 6 000 personnes, parmi lesquelles des employés, des professeurs, des instituteurs, auxquels il faut ajouter les employés de la Confédération, des communes et des autres entreprises ou collectivités publiques. Le Canton a présenté pour 1983 un bilan de presque 1 400 millions de francs de dépenses, dont 410 millions d’investissements.

Il est évident que l’effort des pouvoirs publics pour réaliser toutes les infrastructures est indispensable (écoles, hôpitaux, maisons de retraite, usines pour l’épuration des eaux, routes, autoroutes), mais on ne peut oublier que l’autorité cantonale se trouve confrontée à une situation financière extrêmement difficile, le rythme d’augmentation dans les années passées de la dette publique ayant augmenté plus fortement que les disponibilités effectives des contribuables tessinois.

CONCLUSIONS

Nous avons essayé de présenter notre économie et les problèmes avec lesquels les entrepreneurs du Tessin et les autorités se trouvent quotidiennement confrontés. L’économie cantonale n’a pas encore trouvé une structure définitive et elle n’a pas encore réussi à combler la distance qui la sépare des cantons suisses plus avancés. Les années de ralentissement économique ne se sont pas fait sentir seulement dans la construction, mais également dans l’industrie et dans les activités artisanales. Le Tessin a perdu au milieu



Siège central:
Bahnhofstrasse 45, Zurich
230 succursales en Suisse.
Notre réseau mondial:
Europe:
Paris, Luxembourg,
Madrid, Moscou
Amerique du Nord: New York,
Chicago, Los Angeles,
San Francisco, Cincinatti,
Hamilton/Bermudes,
Montreal, Toronto, Calgary
Amerique latine: Mexico,
Caracas, Rio de Janeiro,
Sao Paulo, Rio de Janeiro,
Buenos Aires
Middle-Orient: Abu Dhabi,
Bahrain, Beyrouth, Téhéran
Asie: Tokyo, Hongkong,
Singapour
Océanie: Melbourne, Sydney
Afrique: Johannesburg

"Pour toute opération internationale: l'UBS, bien sûr."

A l'Union de Banques Suisses, le «service personnalisé» n'est pas un vain mot!

Dans le monde entier, les clients de l'UBS apprécient la note personnelle apportée par nos spécialistes des questions financières: prêts nationaux et internationaux, change et placements sur le marché monétaire.

Nos spécialistes se familiarisent rapidement avec les besoins spécifiques des

clients. Ils s'y connaissent en matière de gestion de portefeuilles et sont à même d'offrir une assistance-conseil très étendue.

Si vous voulez accéder à toutes les ressources d'une grande banque suisse, avec un service personnalisé à tous les niveaux, adressez-vous à l'UBS.

Les opérations bancaires internationales, c'est notre affaire.



**Union de
Banques Suisses**

MÖVENPICK®

CAFE - BAR RESTAURANTS

12, Boulevard de la Madeleine.

OUVERT SANS INTERRUPTION
de 11 h 30 à 0 h 30



COMPAGNIE EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ

des années 1970 à peu près 10 000 emplois. Aujourd'hui il les a récupérés et il est en mesure de donner du travail à un nombre considérable de travailleurs saisonniers et frontaliers. Selon les dernières évaluations, 46 % de la population active est employée dans le secteur secondaire, avec une certaine propension pour l'industrie, 2 % travaillent dans l'agriculture et 52 % dans les services.

Un motif de préoccupation dans cette seconde moitié de 1982 est constitué par un taux de chômage supérieur à la moyenne suisse.

A la fin du mois de novembre 1982, les chômeurs ont dépassé le millier (à peu près 0,7 % des places de travail), surtout dans les professions commerciales et dans l'enseignement. En présence de plusieurs milliers de travailleurs étrangers, non domiciliés au Tessin, la résorption du chômage semblerait un problème facilement soluble ; en réalité, il pourra trouver une solution seulement à condition que la population tessinoise s'oriente dans une mesure importante vers les professions du secteur secondaire.

De toute manière, notre économie n'est ni pauvre ni statique. Le développement du Tessin fut impossible jusqu'à la fin du siècle dernier en raison de l'isolement naturel constitué par la barrière des Alpes et aussi en raison de l'éloignement des grands marchés. A présent, grâce aux voies de communication plus rapides, qui l'unissent au reste du pays, et à l'amélioration indiscutable de ses infrastructures, le Tessin est en train de surmonter petit à petit ses difficultés de nature historique, et essaye de s'insérer de façon toujours plus active dans le contexte économique national.

Dans les années de récession de 1974 à 1978, l'économie tessinoise n'a pas manqué de démontrer une capacité de résistance supérieure à celle qui était prévue. Le Tessin veut maintenir une position prédominante dans le contexte du trafic et des communications Nord-Sud ; il compte sur les possibilités de consolidation et de développement qualitatifs du tourisme, sur la sauvegarde des valeurs caractéristiques du milieu naturel et agricole, sur une expansion maîtrisée, spécialisée et qualitativement élevée

du secteur industriel, soit à travers la consolidation et le développement d'entreprises déjà présentes sur le territoire du Canton, soit à travers la concrétisation de nouvelles initiatives industrielles dynamiques et modernes. Le Tessin se dirige même vers une amélioration de l'activité du secteur tertiaire qui, à travers une consolidation qualitative et financière, semble particulièrement s'adapter aux prédispositions de sa population. Mais les problèmes ne manquent pas. D'un côté, le Tessin peut obtenir de bons résultats économiques, mais seulement avec l'indispensable contribution d'un nombre élevé de travailleurs étrangers, surtout frontaliers. De l'autre, comme nous l'avons vu, il existe des problèmes conflictuels latents entre les intérêts des industriels, les intérêts agricoles et les intérêts de l'environnement et du tourisme.

En conclusion, même avec les grandes incertitudes liées à chaque type de prévision économique et à moyen terme, les années 80 devraient être celles d'une consolidation des structures de notre économie. ■

UNE ENTREPRISE TESSINOISE DYNAMIQUE : LA SALUMERIA RAPELLI A STABIO

L'entreprise Rapelli est la plus importante fabrique de salami de Suisse. Elle se trouve à Stabio, tout au sud du Tessin, donc à l'extrême sud de la Suisse, dans un vallon du Mendrisiotto qui pénètre à l'intérieur de la province de Varese. Située à 400 m d'altitude, la région bénéficie d'un climat doux et sec, favorable à l'industrie de la salaison.

Rapelli occupe actuellement 420 employés. La production, qui dépasse 6 000 tonnes par année, est répartie en quatre grands groupes : toutes les qualités de salamis et produits crus, tels que viande séchée, jambon cru, coppa et pancetta, plusieurs qualités de mortadelle, jambons cuits, enfin quelques spécialités typiquement tessinoises : cotechini, cotecotti, zamponi, mortadelle di fegato, luganighe. Ces produits sont fabriqués essentiellement à partir de viandes provenant de l'abattage quotidien (soit environ 300 porcs).

La Société Rapelli SA s'efforce de maintenir un très haut niveau technique et hygiénique ; elle satisfait aux exigences en vigueur dans le Marché Commun en matière d'inspection sani-

taire. L'établissement est agréé pour l'exportation dans ces pays. Les méthodes de travail sont néanmoins très traditionnelles et ont gardé un certain caractère artisanal indispensable au **maintien de l'originalité et de la qualité des variétés**. Notamment pour les produits les plus délicats, salamis et produits crus, les procédés utilisés sont entièrement naturels. En règle générale, les porcs sitôt abattus sont découpés ; les parties nobles (jambon, coppa, pancetta) sont parées et refroidies immédiatement afin d'être salées aussitôt après. Les pièces de viande destinées à la fabrication du salami sont désossées, triées de façon à écarter complètement gras et nerfs, classées selon les qualités, réfrigérées pour rentrer dans les fabrications le jour suivant. Les salamis sont ensuite étuvés : c'est l'opération la plus délicate de la fabrication pendant laquelle se produit la fermentation de la pâte. La « flore » blanche caractéristique, qui recouvre le boyau commence à se développer à la fin de ce processus. Le salami est ensuite affiné, au cours de la phase de maturation, dans les séchoirs. Cette

phase peut durer plusieurs mois suivant la qualité, le type et le calibre des salamis. On distingue essentiellement deux types de salamis : le salami haché fin dit **salami Milano**, et le salami haché plus grossièrement, dit **salami Nostrano**. La Société Rapelli confectionne aussi les emballages de charcuterie en tranches, destinés à la vente en libre-service. Il s'agit d'une fabrique ultra-moderne, qui permet d'élaborer les produits dans des conditions d'hygiène optimales pour garantir un produit de très haute qualité. En outre, par son équipement, la Société Rapelli est à même d'apporter toute une série de services liés à la distribution des produits. Le type d'emballage qu'a développé l'entreprise Rapelli permet une vision complète du produit qui n'est masqué par aucun élément d'emballage et qui permet au consommateur de contrôler absolument ce qu'il achète. C'est ainsi que la Société Rapelli s'efforce d'offrir au consommateur des produits naturels, impeccables du point de vue de la qualité et de l'hygiène, adaptés à toutes les formes de distribution.